Zeitschrift: Ingénieurs et architectes suisses
Band: 112 (1986)
Heft: 24

Artikel: Cohabitaion entre architectes et ingénieurs: un pari
Autor: Ortis, Arlette
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-76024

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 08.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Cohabitation entre architectes et ingénieurs : un pari

par Arlette Ortis, Genève

La charge de présidente de la section genevoise de la SIA comporte certaines obligations fort agréables, telle notamment celle de saluer des confrères venus de toute la Suisse[1].

Puisque ce sont à tour de rôle des architectes, des ingénieurs civils et des ingénieurs d'autres spécialités qui se succèdent à la présidence d'une section, le maintien d'un certain équilibre, que ce soit dans nos interventions et nos prises de position vis-à-vis de l'extérieur ou dans les manifestations que nous organisons, passe par une alternance judicieuse de sujets intéressant architectes ou ingénieurs.

Cette recherche d'équilibre est tout un art. Cette «cohabitation» se construit.

Elle date du XIXe siècle, qui croyait au progrès avant tout: en 1809 en effet, Napoléon fondait l'Ecole des Beaux-Arts, dans le but de maintenir l'unité entre l'architecture et les arts plastiques. Malheureusement, l'école était dirigée de telle façon qu'il en résulta des conséquences désastreuses, et c'est ainsi que dès les débuts du siècle deux pôles antagonistes s'affrontèrent: l'Ecole des Beaux-Arts et l'Ecole polytechnique (de quelques années son aînée puisqu'elle avait été fondée en 1794, pendant la Révolution française)!

Le constat le plus souvent dressé autour de 1800 sur la situation réciproque des architectes et des ingénieurs révèle un fantastique déséquilibre en votre faveur, Messieurs les ingénieurs! La gestion et la production du territoire, conçues par de véritables professionnels, s'accordaient davantage aux grands desseins de l'Etat centralisateur que la tradition de l'architecture royale. L'utilité primait sur la beauté, sans vouloir vous offenser...

Si l'on feuillette les revues d'architecture de l'époque, on constate qu'un thème de préoccupation revient régulièrement au XIXe siècle:

- Quels sont les rapports entre l'ingénieur et l'architecte? Comment se répartissent leurs fonctions? Y a-t-il identité entre eux?

En soutenant que l'on devait permettre aux méthodes de construction d'influer plus sur le caractère d'un bâtiment, on créait implicitement des rapports nouveaux entre ingénieurs et architectes, et l'ingénieur allait empiéter de plus en plus sur le domaine de l'architecte.

Après 1850, le moment des constructions en fer des expositions universelles, les méthodes de l'ingénieur firent leur entrée dans le domaine de l'architecture. Cette entrée posa plus franchement encore le problème des rapports entre l'architecte et l'ingénieur, problème qui devenait de plus en plus irritant et qu'il était urgent de résoudre.

En 1877, l'Académie a même mis au concours le sujet suivant: «L'union ou la séparation des ingénieurs et des architectes.» Davioud (l'architecte du Trocadéro) remporta le concours avec cette réponse: «L'union entre l'architecte et l'ingénieur doit être indissoluble. L'accord ne se fera réel, complet, fécond que le jour où l'architecte et l'ingénieur, l'artiste et le savant seront confondus dans la même personne...»

L'évolution est relativement rapide; en 1899, dans un article intitulé «Die Rolle der Ingenieure in der modernen Architektur» Henry Van de Velde fit remarquer qu'«il y avait une catégorie de gens auxquels on ne pouvait plus longtemps refuser le titre d'artistes. Ces artistes, créateurs de l'architecture nouvelle, ce sont les ingénieurs». C'est toujours Van de Velde qui dit que «la beauté extraordinaire qui caractérise les œuvres des ingénieurs vient de l'inconscience où ils sont de leurs possibilités artistiques. Tout comme les créateurs de nos cathédrales n'étaient pas conscients de la magnificence de leur œuvre.»

Et c'est pendant cette période que je viens d'évoquer, au milieu de cette recherche de définition et d'équilibre, que la SIA était créée, en 1837, il y a près de 150 ans comme vous le savez, réunissant dans une même société le monde de l'architecture et celui de l'ingénieur.

Cette réunion s'est tellement bien accomplie, que l'architecte d'aujourd'hui a réussi à assimiler les progrès techniques accomplis par l'ingénieur et qu'il a même tendance parfois à exiger plus que l'ingénieur ne peut donner. Vous ne me contredirez sans doute pas sur ce sujet...

Si votre bref séjour à Genève vous laisse le temps de marcher un peu en ville, vous trouverez un intérêt certain à déchiffrer le passé de Genève quand je vous aurai rappelé que les grands travaux entrepris sous la Restauration genevoise se caractérisent par l'alliance très particulière d'un ingénieur et d'un architecte: le polytechnicien Guillaume-Henri Dufour, et Samuel Vaucher, élève de l'Ecole des Beaux-Arts de Paris. On rencontre leur double signature sur un certain nombre de plans: le Musée Rath, la Corraterie, le quai des Bergues, notamment. A eux deux ils vont créer une image moderne de Genève et nous donner, à nous autres membres de la SIA d'aujourd'hui, une démonstration éclatante d'une cohabitation bien comprise.

Adresse de l'auteur:
Arlette Ortis, architecte SIA
Présidente de la section Genève
de la SIA
Rue Saint-Léger 4
1205 Genève

[1] Allocution prononcée à l'occasion de la journée d'étude du Groupe spécialisé des ponts et charpentes (GPC) «Grands chantiers de la région genevoise», le 26 septembre 1986.

Etonnement sans borne après une catastrophe ?

par Jean-Pierre Weibel, rédacteur en chef

Le monde n'est plus ce qu'il était: la Suisse, si fière d'une nature (relativement) intacte et d'un air (relativement) pur, est montrée du doigt par la communauté internationale — non sans une certaine *Schadenfreude* de la part de certains commentateurs — pour avoir empoisonné la noble artère européenne qu'est le Rhin. Par-delà les passions, attisées par d'aucuns, sous-estimées par d'autres, Schweizerhalle pose le problème de ce que nous souhaitons et du prix que nous sommes disposés à payer la réalisation de nos vœux — ou à la faire payer par d'autres — ainsi que de la cohérence de notre attitude envers la technique et l'industrie.

«Du mariage de raison au divorce de déraison», avais-je intitulé des réflexions sur les relations entre l'homme et la nature[1]. Les questions que j'y posais ont trouvé une réponse que personne n'osait envisager. Courons-nous à l'aveuglette à notre perte?

Le confort inconscient

Dimanche 9 novembre, des milliers de Bâlois sont descendus dans la rue pour protester contre l'industrie chimique. La peur étant mauvaise conseillère, leurs imprécations ne manquent pas de contradictions. Fallait-il vraiment un tel accident pour leur rappeler que c'est précisément à l'industrie chimique et à ses progrès qu'ils doivent une situation éco-

[1] *L'homme et la nature: du mariage de raison au divorce de déraison*, *IAS* nº 7 du 27 mars 1986.